

# Tschiffely, Mancha et Gato

## les héros de la pampa

par CuChullaine O'Reilly

*Quand John Labouchere a parcouru 8000 kilomètres à travers les Andes, il a dit s'être inspiré d'un homme. Quand Tim Severin est allé de Paris à Jérusalem, un voyage de deux ans, il a parlé du même explorateur équestre comme son héros. Quand j'ai parcouru plus de 1600 kilomètres à travers les montagnes Karakoram du Pakistan, je l'ai remercié silencieusement. Marguerite Leigh qui a traversé l'Angleterre dans sa longueur s'est tendrement souvenue de cet homme comme la lumière qui l'a guidée. Robin Hanbury-Tenison qui a voyagé le long de la Grande Muraille de Chine. Jacqui Knight qui a traversé la Nouvelle-Zélande. Et Louis Bruhnke qui est allé de la Patagonie jusqu'à l'Alaska.*

*Tous ces voyages à cause d'un homme – Aimé-Félix Tschiffely - le héros équestre le plus improbable du monde!*

## Introduction

Il y a soixante-dix ans un Suisse, homme modeste et calme, sans expérience équestre place très haut la barre à laquelle tous les explorateurs équestres du 20<sup>ème</sup> siècle se sont toujours comparés.

Et il l'a fait, en selle sur les descendants des chevaux des Conquistadors.

L'histoire de Tschiffely, Mancha et Gato, les héros de la Pampa, est le conte invraisemblable d'un homme et de deux chevaux que le monde a raillé. Décrié comme un Don Quichotte suicidaire avec ses deux vieux chevaux. Comme celle de Cendrillon, leur histoire s'est transmise dans la légende moderne comme le récit du voyage équestre le plus important du 20<sup>ème</sup> siècle.

Cependant, c'est une légende qui n'aurait jamais dû être.

En fait, c'est peut-être parce qu'il n'avait alors aucune connaissance équestre que Tschiffely âgé de 29 ans a ignoré la légion de critiques qualifiant d'*impossible* et d'*absurde* son désir d'aller de Buenos Aires en Argentine, à Washington D.C. pour parcourir 16000 kilomètres entre 1925 et 1928.

Non seulement ce néophyte impétueux se proposait de tenter ce sacrifice équestre, mais il allait le faire avec deux chevaux âgés de 15 et 16 ans ayant appartenu à un Indien de Patagonie, qui étaient actuellement non dressés et libres dans la Pampa argentine. De ses propres mots, "ils étaient les plus sauvages parmi les chevaux sauvages."

	Sommaire
Introduction	1
Une vie de danger	2
Criollos rebelles	2
Ce sont les sages qui osent	2
Mauvaises routes et pire encore	3
La porte des Andes	4
Des amis peu disposés	4
Mauvais démons et falaises dangereuses	4
Mancha montre le chemin	6
Par des déserts extrêmes	7
Gato la chèvre	7
Le jeune Pancho Villa	8
Perspective de victoire	8
Le retour des héros de la pampa	9

Alors, il n'était pas étonnant qu'il y ait plus de sceptiques que de partisans.

Tschiffely, qui n'avait seulement appris à monter que récemment, ne pouvait pas connaître la différence entre un hackamore et un licou... mais il devait connaître vraiment son histoire.

Quelques décennies avant, le monde avait redécouvert l'importance légitime du cheval espagnol - Tschiffely, historien amateur, avait l'intention de prouver que le cheval Criollo était le plus résistant de tous les chevaux.

Il a écrit, "Les chevaux Criollos sont les descendants de quelques chevaux apportés en Argentine en 1535 par Don Pedro Mendoza, le fondateur de la ville de Buenos Aires. Ces animaux appartenaient à la meilleure race de chevaux espagnols, réputés à cette époque les meilleurs d'Europe grâce à l'apport considérable de sang Barbe et Arabe qui coulaient dans leurs veines. Qu'ils soient les meilleurs chevaux en Amérique est confirmé par l'histoire et la tradition."

Plus tard, quand Buenos Aires a été pillée par les Indiens et ses habitants massacrés, les descendants de ces chevaux espagnols ont été abandonnés pour errer dans le pays désolé. Ils ont vécu et se sont multipliés pendant des centaines d'années selon les lois de la nature. Chassés par les Indiens et par les fauves, ils ont appris à survivre aux sécheresses et à un climat difficile qui a permis seulement aux plus robustes de survivre.

# Tschiffely, Mancha et Gato

## les héros de la pampa

par CuChullaine O'Reilly

### Une vie de danger

---

Presque quatre cents ans après le pillage de Buenos Aires, Tschiffely prêt à se mettre en selle, a décidé de prouver que les deux Criollos rustiques qu'il venait d'obtenir du Chef Liempichun, (*J'ai des plumes*) étaient les descendants légitimes des chevaux de Don Pedro Mendoza - fière lignée.

Les cavaliers locaux qui ont parlé de *l'homme fou* dans la presse, peuvent à peine être blâmés de leur scepticisme initial, alors que la tâche la plus exténuante de Tschiffely avait été d'enseigner dans une école chic pour garçons à l'extérieur de Buenos Aires. C'est vrai, qu'il avait couru le monde entier, quittant jeune la maison pour immigrer d'abord en Angleterre avant d'enseigner en Argentine. Mais sa seule expérience des expéditions de n'importe quelle sorte avait été acquise dans la sécurité d'un fauteuil, comme ce qu'il avait lu des premiers exploits des Conquistadors et de leurs compagnons équins.

Son manque de compétences équestres ou de certificats d'explorateur ne l'a jamais dérangé. Remarquablement sûr de lui, l'homme roux et chétif a su pondérer le scepticisme de ses critiques face à son propre besoin de découvrir les régions sauvages du continent sud-américain. Son plan d'aller jusqu'à Washington D.C. avec ses Criollos, était la conséquence naturelle de ses années de recherche en histoire espagnole sud-américaine.

Il a écrit: "Finalement il y avait une seule chose à faire : rassembler tout mon courage, brûlez tous les ponts derrière moi et commencez une nouvelle vie, peu importe où elle pourrait me mener. Convaincu que celui qui n'a pas vécu dangereusement n'a jamais goûté le sel de la vie, un jour j'ai décidé de me jeter à l'eau."

### Criollos rebelles

---

Se mettre à l'eau, comme il l'a si bien dit, l'a mis en selle avec deux chevaux Criollos, Mancha et Gato, devant démontrer leur valeur parce qu'ils avaient été choisis pour représenter leur race en "essayant de me faire cracher mes tripes."

Mancha, - un cheval *colorado* dont la robe présente de grandes taches blanches est dit *manchado*, d'où son nom - était un *pinto* rouge et blanc de 16 ans, exercé à l'attaque et aux coups de pied pour chacun qui était assez idiot pour l'approcher. Son compagnon, Gato, - diminutif de la robe *gateado*, celle du cheval *isabelle* mais plus sombre et surtout zébrée - de 15 ans, était seulement légèrement moins meurtrier. Les deux animaux avaient récemment été extraits de la sauvage pampa argentine pour être conduit avec un lot de chevaux jusqu'à une estancia locale après un voyage de plus de 1500 kilomètres au cours duquel ils n'avaient vécu que du peu qu'ils avaient pu y trouver. Aucun des chevaux n'avait jamais vu une ville, des maisons, des automobiles, ni une écurie. Ils ont ignoré la luzerne succulente et

l'avoine placée devant eux, dévorant au lieu de cela, la paille de la litière avec délectation.

Ces équidés sauvages étaient physiquement peu attrayants, n'ayant aucune des subtilités de conformation qui retiendraient l'attention des hidalgos hautains de Buenos Aires.

Tschiffely l'admet quand il rappelle: "Leurs pattes vigoureuses, des encolures courtes et épaisses et leurs naseaux droits leur donnaient un genre aussi éloigné du type "hunter" anglais que le Pôle Nord l'est du Pôle Sud. Mais on juge l'arbre à ses fruits, et je soutiendrai courageusement mon avis qu'aucune autre race au monde n'est plus résistante ni plus endurante."

Quoique extrêmement patriotiques, peu de fiers Argentins auraient pu croire que cet étranger inexpérimenté vivrait pour démontrer son commentaire, même avec des chevaux chers à leurs cœurs.

### Ce sont les sages qui osent

---

# Tschiffely, Mancha et Gato

## les héros de la pampa

par CuChullaine O'Reilly

Dans sa préparation, Tschiffely a choisi une selle gaucho traditionnelle, composée "d'une armature légère, d'environ 60 centimètres de long, qu'on recouvre d'une peau. Outre qu'elle est commode pour le cheval, elle est susceptible d'être utilisée la nuit, la selle comme oreiller, tandis que les peaux de mouton détachables font un lit confortable." Une selle de bât locale a aussi été trouvée.

L'équipement pour le grand voyage a été réduit au minimum. Tschiffely s'était muni d'un Smith & Wesson 45, d'une carabine à répétition de calibre 12, d'une Winchester 44, de cartes, de son passeport, de lettres de crédit, d'une boussole, d'un baromètre, d'une couverture de laine, d'un léger poncho en caoutchouc, de lunettes et d'une grande moustiquaire adaptée à son sombrero à larges bords. En plus, il emportait une provision de pièces de monnaie d'argent dans ses sacoches de selle pour payer le guide Indien qui pourrait refuser la monnaie de papier.

La nuit avant son départ, le cavalier intrépide s'est rappelé que soudainement la désapprobation des critiques et sa propre inexpérience le provoquaient "attaqué par un sentiment maladif, comme si mon

estomac était un vide." Comme beaucoup avant lui, son désir d'aventure l'avait amené jusqu'au point de non-retour. Le voyage à cheval historique qui lui avait semblé précédemment si palpitant, apparaissait maintenant indistinctement avec tous ses dangers, réels et imaginés, seulement quelques heures plus tard.

De façon mystérieuse, le matin suivant, la nouvelle du départ avait transpiré vers la presse comme il se préparait à partir. Il consentit à poser pour eux, à côté de Mancha, qui serait le cheval de bât et Gato, qu'il se proposait de monter. La pluie tombait et les routes sortant de Buenos Aires étaient déjà un bourbier de boue épaisse et gluante. Les journalistes considéraient tout cela comme une vaste blague: "C'est un fou qui veut se rendre par voie de terre jusqu'à New York,"...

Des années plus tard, il s'est rappelé qu'après que la presse l'ait salué et se soit retirée dissimulant mal des rires sous cape provoqués par sa stupidité, il a voulu leur dire, "il faut laisser rire les fous... Les hommes sages marchent de l'avant et finissent par remporter la victoire." Mais la pluie qui redoublait et ses propres doutes lui ont fait taire son avis.

## Mauvaises routes et pire encore

---

Ce premier matin, un garçon d'écurie local s'était offert pour accompagner Tschiffely et lui montrer la meilleure route pour sortir de la ville. Le jeune gaillard montait un grand pur-sang qui faisait paraître les animaux trapus du voyageur plus petits que jamais. Après une heure environ, ils débouchèrent sur un chemin de terre battue nouvellement tracé et son guide lui dit qu'en le suivant, il trouverait facilement sa voie pour gagner le pays. Ceci dit, le garçon tourna son cheval pour rentrer à la maison.

"Son pur-sang était déjà en nage tandis que mes deux Criollos absolument frais ne montraient aucun signe de fatigue," a écrit Tschiffely.

La pluie ne lui a pas laissé la chance de se réjouir avec malveillance de cette première petite victoire. La campagne argentine était plate et désolée, s'étendant, kilomètre après kilomètre, monotone et sans fin aussi loin que l'œil pouvait voir. Ici, il n'y avait aucun arbre. Les Indiens ont appelé ce haut plateau d'herbe, la pampa - l'espace libre. Tschiffely, Mancha et Gato ont voyagé à travers elle jour après jour, cuisants au soleil et absorbants la poussière détestée de la route, ou obstinés par la boue impitoyable quand les cieus déversaient leurs pluies.

De temps en temps et à son étonnement, une automobile suivait son chemin dans la boue et plus d'une fois, on lui a demandé d'aider à sortir en les tirant ces petites autos d'un trou de boue, une demande qu'il a été obligé de refuser comme ses chevaux n'étaient pas habitués à un tel travail. De plus, il avait déjà cultivé une haine pour les automobiles, alors que les conducteurs montraient si peu de considération pour lui et ses compagnons, semblant enchantés d'observer les chevaux se cabrer et ruer quand ils passaient.

"Ils étaient mon aversion favorite du commencement du voyage jusqu'à sa fin et si tous mes vœux avaient été exhaussés, les Enfers seraient pleins de moteurs et d'automobilistes," a-t-il écrit.

La puissante Pampa lui a aussi apporté une paix intérieure qu'il n'avait jamais connue. Jour après jour, il est allé en silence, seul avec ses pensées. Les mouvements tranquilles des chevaux dans ce monde vide l'ont balancé l'entraînant vers l'extase, comme celle induite en restant assis trop longtemps à côté de l'eau animée par les marées. Ici, dans le vide du monde, il s'est rendu compte qu'il pourrait être n'importe où sur Terre, à tout moment de l'histoire,

# Tschiffely, Mancha et Gato

## les héros de la pampa

par CuChullaine O'Reilly

depuis que les chevaux ont été apprivoisés et montés. Ses critiques sont restés derrière lui. Maintenant il est seulement un voyageur sous le ciel ouvert, cherchant

une place pour installer le camp et préparer son repas.

## La porte des Andes

---

Faisant route vers le nord, le trio a progressé à travers des trous de boue, des marais de sable mouvant et traversé des rivières. En passant par Rosario en Argentine, ils sont allés vers la Bolivie. Le paysage est devenu aride, désolé. Les nuages épais, blancs de poussière de sable fin ont recouvert la terre et les ont empêché de respirer, mais ils n'ont pas ralenti leur progression régulière. Quand la caravane a atteint la ville de Santiago del Estero, le visage de Tschiffely était brûlé, ses lèvres fendillées saignaient.

Les cartes sur lesquelles il comptait n'apportaient qu'une petite aide quotidienne, montrant seulement la topographie dans des généralités frustrantes. Aussi, demander sa direction aux gens du pays ne pouvait être que stérile.

"Inutile de demander le chemin à ces gens là, car ils n'ont qu'une réponse, toujours la même, *sigá derecho no más* (allez tout droit devant vous), sans tenir

compte du fait que le sentier opère mille détours à travers un véritable labyrinthe de vallées et de canyons. Si l'on s'informe de la distance qui vous sépare de la localité suivante, on reçoit aussi toujours la même réponse monotone et agaçante *aquí a la vuelta no más* (juste ici, derrière le coin) au *cerquita*, ce qui signifie *tout près d'ici*, bien qu'il puisse y avoir encore des dizaines de tournants et de vallées latérales, et qu'il faille probablement rester à cheval pendant toute une journée encore, pour autant qu'on ne s'égaré pas."

Malgré ces réponses inutiles il n'a pas manqué de demander son chemin à chaque passant, même si c'était seulement pour rompre la monotonie des heures de solitude où il n'entendait aucune voix humaine.

## Des amis peu disposés

---

Une lumière dans ce paysage morne est la camaraderie et la confiance qui se sont progressivement développées entre Tschiffely et ses chevaux à moitié sauvages. Gato s'est laissé apprivoiser rapidement. Quand il a découvert que ses sauts de mouton et tout son répertoire de tours désagréables pour vider son cavalier ont échoué, Gato s'est résigné à son destin prenant les choses avec philosophie. Des deux chevaux, il était le plus complaisant, c'est le type de cheval, dit Tschiffely, "qui si il était monté par un homme brutal, galoperait jusqu'à la mort. Ses yeux avaient un regard rêveur, presque enfantin. Il possédait un instinct rare pour se sortir des marais, des sables mouvants et des trous de boue mortels, ces choses qui dans mon inexpérience du voyage m'ont bientôt donné une foi complète en lui."

Mancha était toujours en alerte, un chien de garde excellent, qui se méfiait des étrangers et ne laissait personne s'approcher, sauf Tschiffely avec sa selle

pour le monter. Il dominait complètement Gato, qui n'a jamais exercé de représailles. Il avait des yeux ardents et scrutait l'horizon constamment. Des deux, il n'a jamais beaucoup mangé.

Avec le temps les deux des chevaux ont cultivé une telle affection pour Tschiffely qu'il ne les a plus jamais attachés. Même s'il dormait dans une hutte solitaire, il les laissait simplement en liberté le soir, sachant bien qu'ils n'iraient jamais plus loin que quelques jardins et qu'au petit matin ils attendraient pour le saluer avec un hennissement amical.

Avec une perspicacité rare de la personnalité de ses chevaux, Tschiffely a écrit, "Si mes deux Criollos avaient eu la faculté de parler et de comprendre la parole, j'irais dire mes problèmes et mes secrets à Gato. Mais si je voulais sortir et faire des figures de style, je monterais certainement Mancha. Sa personnalité était la plus forte."

# Tschiffely, Mancha et Gato

## les héros de la pampa

par CuChullaine O'Reilly

### Mauvais démons et falaises dangereuses

---

Voyageant maintenant à travers les montagnes de Bolivie, le trio a commencé à comprendre qu'il n'avait pas encore commencé à souffrir. Ils ont tracé leur chemin à travers des eaux rapides et bouillonnantes et sont passés avec attention parmi des rochers plus grands que des maisons. Ayant déjà couvert plus de 2000 kilomètres, ils ont atteint le sommet haut de 3500 mètres de Tres Cruces Pass. Le nez de Tschiffely a saigné dans l'air raréfié.

Saluez la petite taille des grêlons tombés sur eux alors qu'ils allaient leur chemin par les montagnes ! Le soleil brûlant et les vents de sable ont conduit Tschiffely à revêtir un masque et une paire de lunettes pour protéger son visage et ses yeux des tempêtes. En entrant dans un village indien Aymara, il a été pris pour un démon par les habitants superstitieux qui se sont enfuis à son approche.

Après un voyage de plus de trois semaines à des altitudes de plus de 3500 mètres, ils ont atteint la capitale bolivienne de La Paz. Un policier l'a guidé jusqu'à l'Ambassade d'Argentine locale, où l'ambassadeur et son personnel stupéfait l'ont reçu dans la joie, le félicitant chaleureusement. L'ambassadeur a eu la bonne grâce de ne pas mentionner le fait que personne ne s'attendait à ce qu'il soit arrivé jusque là. Cependant pour Mancha et Gato, "à les voir, on aurait cru qu'ils n'avaient fait qu'une promenade matinale et jamais personne n'eût voulu croire que ces chevaux courageux arrivaient de Patagonie."

Un bref repos derrière eux, le ventre plein et les sacs de selle réapprovisionnés, ils reprirent la piste de nouveau. Cette fois, leur destination était le Pérou. Ils sont bientôt entrés à Cuzco, porte de l'antique empire Inca. Les pistes sont devenues si raides et pierreuses que Tschiffely a éprouvé de grandes difficultés sur les crêtes des Andes déloyales. Quand la piste devenait trop dangereuse, il répartissait d'abord le paquetage entre les deux chevaux et marchait devant dans les descentes.

Mais dans les fortes montées, il plaçait Mancha en tête et s'accrochait à sa queue, de cette façon il se faisait tirer sans beaucoup d'effort. Il choisissait toujours Mancha parce qu'il obéissait à la voix de Tschiffely et ainsi pouvait être guidé. Gato était bien trop désireux d'aller de l'avant pour être utilisé de cette façon, fonçant jusqu'à être hors d'haleine et préférant un itinéraire coupant droit dans la montagne, sans tenir compte des obstacles.

Le voyage les avait conduit à travers les plaines d'Argentine, sur les montagnes de la Bolivie et

maintenant les anéantissait dans la jungle des raides vallées du Pérou. Des hordes de moustiques les tourmentaient. Malgré la chaleur, Tschiffely était forcé de porter des gants pour se protéger contre la vermine suceuse de sang. Une nuit, dans une vallée sans nom les chevaux ont été attaqués par des vampires. Le matin suivant, notant l'indolence de ses montures affaiblies, Tschiffely a profité d'un remède local et enduit ses animaux d'une couche de poivre Indien chaque nuit.

C'est remarquable, Tschiffely, Mancha et Gato faisaient une moyenne de 30 kilomètres par jour. Il était le premier à s'en féliciter. Mais il avait déjà voyagé plus loin que les critiques ne l'avaient prévu. Alors, une halte stupéfiante a marqué le voyage.

Souvent la piste qu'ils suivaient était taillée dans une paroi de montagne qui se dressait presque perpendiculaire, tant la pente était raide. Ce jour là, Tschiffely heureux, marchait derrière Mancha, et Gato fermait la marche. La piste effondrée dominait de haut la Rivière Apurimac qui au fond ressemblait à un ruban d'argent sinueux. Il y avait déjà eu des incidents quand deux cavaliers devaient se croiser dans des endroits aussi étroits et dangereux. L'homme qui faisait feu le premier, s'en tirait. En pareilles conditions, il était impossible de faire demi-tour ou de se croiser dans un tel piège.

Mancha marchait lentement suivant la piste vertigineuse quand Tschiffely a entendu derrière lui un bruit à lui arracher l'estomac. Il se retourna, le temps de voir Gato perdre l'équilibre, basculer dans la falaise et commencer à glisser vers le précipice.

"Horrié, je le suivis des yeux quelques secondes... et le miracle se produisit. Un arbre vigoureux et solitaire arrêta sa chute vers une mort certaine. Aussitôt qu'il eut heurté l'arbre, l'animal eut le bon esprit de ne plus bouger. Je détachai mes éperons et j'entrepris prudemment d'aller le rejoindre. Dès que j'y fus, je commençai, avec la plus grande prudence, à desseller la bête tremblante de frayer, car si une nouvelle glissade venait à se produire, qui serait inéluctablement fatale, je tenais à sauver au moins mes bagages si précieux. Le pauvre Gato avait flairé le danger; il hennissait pitoyablement vers son compagnon qui se trouvait là-haut en sûreté. Ce n'était pas son hennissement coutumier – il s'y mêlait une note de désespoir et de terreur." a-t-il écrit.

Une fois qu'il eu débarrassé Gato de sa selle, Tschiffely est remonté sur la piste pour préparer son sauvetage et le faire tirer par Mancha. Par hasard, un passant avait surveillé d'en haut le sauvetage urgent,

# Tschiffely, Mancha et Gato

## les héros de la pampa

par CuChullaine O'Reilly

alors qu'Aimé descendait dans la falaise pour aider Gato.

Quand tout a été prêt, "le cheval fut remonté sain et sauf, mais si Gato n'avait pas écarté les antérieurs comme un crapaud écarte les pattes, il eût inmanquablement basculé en arrière et, très probablement, il m'eût entraîné dans sa chute, car je me tenais derrière lui pour diriger la manœuvre. Mon cœur battait à tout rompre... Dès que nous fûmes de

nouveau tous deux en sécurité, sur cette corniche qui me faisait maintenant l'effet d'un paradis, j'explorai mes bagages dans l'espoir d'y trouver une goutte pour fêter ce sauvetage inespéré, mais à cet égard, il n'y eut pas de miracle... Nous fûmes obligés d'attendre d'avoir rencontré une source, où nous pûmes aussi nous laver, pour achever de chasser l'anxiété."

Ses ennuis étaient loin d'être terminés.

## Mancha montre le chemin

---

Ils sont arrivés "dans un pays inimaginable, encore plus accidenté et plus tourmenté."

Des pistes étroites passaient par des vallées sinueuses, à travers de hauts cols et sur des petits ponts enjambant des canyons profonds. Quelques unes des pentes très raides par lesquelles ils devaient s'élever étaient éreintantes et il fallait être très prudent pour ne pas surmener Mancha et Gato. Au fond du canyon, étaient éparpillés les os blanchis des ânes et des chevaux qui étaient morts en essayant de gravir ces montagnes. Alors les glissements de terrain et les rivières gonflées ont rendu impossible sa progression. Il a été obligé de marcher encore plus à l'ouest vers les montagnes des Andes et d'embaucher un guide indien pour le guider à travers un pays rarement visité par les hommes blancs.

Quoique Tschiffely soit à cheval, l'Indien mâchant des feuilles de coca n'avait aucun problème pour suivre et en fait, distançait souvent les chevaux. Après quelques temps, il les a conduits au pont le plus effrayant que Tschiffely n'ait jamais rencontré.

"Nous avons déjà traversé auparavant des ponts suspendus qui donnaient le vertige et la nausée, mais c'est ici que nous en vîmes les spécimens les plus redoutables. Même s'il n'est pas question de les faire franchir par des chevaux, chacun sent une sueur froide lui couler le long du dos en traversant des ponts de ce genre... D'ailleurs il est souvent nécessaire de bander les yeux de beaucoup de voyageurs et de les transporter d'une rive à l'autre, ligotés sur des brancards" s'est-il rappelé.

Jeté au-dessus d'une rivière sauvage, une centaine de mètres plus bas, le pont ressemblait à un long hamac qui se balançait suspendu bien haut entre deux rochers. Des bouts de cordages, de fibres ou de fils de fer étaient assemblés pour tenir lieu d'une structure rachitique. Le plancher était fait de rondins

entrecroisés et recouverts d'une sorte de natte de fibre permettant un appui plus ou moins régulier et empêchant les glissades qui seraient inévitablement fatales. Large de moins d'un mètre, la passerelle était longue d'environ cent cinquante mètres. Au milieu, la chose pendait pareille à une corde lâche. C'était un cauchemar pour le cavalier.

Examinant la situation de près, Tschiffely a dit qu'il avait senti son cœur se glacer. Il a pensé faire demi-tour. Mais la seule autre option était d'attendre de longs mois dans quelque village indien inconnu, la fin de la saison des pluies. Il n'avait pas d'autre choix. Ils devaient traverser. Il a tendu les rênes de Mancha à l'Indien et lui fit signe d'aller de avant. Il a attrapé la queue du cheval et l'a suivi.

"En mettant le pied sur la passerelle, Mancha hésita un moment, puis il renifla avec méfiance la natte qui recouvrait le tablier, et après avoir examiné le décor étrange qui nous environnait, il répondit à mon invite et avança prudemment. Comme nous approchions du profond fléchissement au milieu, le pont a commencé à balancer terriblement et, un instant, je craignais que le cheval n'essaie de retourner sur ses pas, ce qui aurait été sa perte; mais non, il s'était tout simplement arrêté pour attendre que le balancement diminue, puis il avança de nouveau.

J'étouffai presque d'émotion, mais je continuai à lui parler et à lui donner de petites tapes sur les cuisses, flatteries auxquelles il était très sensible. Aussitôt que nous commençâmes à remonter après avoir traversé le milieu, le cheval sembla comprendre que nous avions laissé derrière nous le passage le plus dangereux; il se hâtait maintenant vers la sécurité. Le pont était tellement secoué sous son poids que je dus saisir les fils de fer tendus des deux côtés pour rester en équilibre. Gato, lui, lorsque ce fut son tour donna moins de ballant et traversa d'un pied aussi ferme que s'il eût suivi un sentier," a écrit Tschiffely.

# Tschiffely, Mancha et Gato

## les héros de la pampa

par CuChullaine O'Reilly

### Par des déserts extrêmes

---

Les quelques journées suivantes se déroulèrent sous de terribles pluies torrentielles, sur des pistes transformées en torrent avec de nombreux glissements de terrain. Derrière leur guide, le trio a continué vers le haut. Le soleil a disparu, les laissant glacés jusqu'à la moelle. Quand les pluies ont finalement cessé, ils ont persévéré, parvenant jusqu'à un petit village au sommet du monde. Ici le guide les a quittés, alors Tschiffely, Mancha et Gato ont commencé la longue descente fatigante vers Lima, la capitale du Pérou.

Atteindre la ville a été une tâche laborieuse. Sur le chemin, il était prudent de ne pas attraper la *verruca*, une maladie mystérieuse qui provoquait de fortes fièvres épouvantables, des boursouflures et la mort. Finalement, regardant en bas du sommet d'une montagne, loin en-dessous, il a vu un train qui passait dans un canyon. Un signe, il s'est rappelé qu'il n'en avait pas vu depuis longtemps.

Dans la phase suivante de leur voyage, l'eau est devenue rare. Des montagnes glaciales ils avaient plongé dans l'enfer ardent connu comme le désert Mataballo - *le Tueur de cheval*. Les chevaux ont lutté et enfoncé en montant dans des dunes de sable

impitoyables les uns après les autres comme d'énormes vagues océaniques. À l'extérieur de la ville d'Ancon, ils ont traversé un champ de bataille où les soldats du Chili et du Pérou s'étaient battus, il y a longtemps. Une fois enterrés dans le sable où ils étaient tombés, le désert en reculant exposait maintenant son secret décomposé. Des os blanchis jonchaient le sable pareils à de vieux jouets.

Laissant derrière lui la ville, il allait toujours vers le nord, abandonnant la piste pour suivre la côte.

En raison de la chaleur énorme, Tschiffely commençait avant le lever du soleil, poussant durement Mancha et Gato avant que la température ne soit devenue insupportable, cherchant alors un abri.

"Voyager dans de pareils déserts constitue une véritable épreuve. Le corps peine d'abord lourdement, puis tout ce qu'il y a de physique s'abolit progressivement. L'activité cérébrale s'assoupit, les idées s'embrouillent, l'indifférence vous enlève, tout se fond en un rêve étrange qui ne laisse plus subsister que la volonté d'arriver au but et de rester éveillé," a-t-il dit.

### Gato la chèvre

---

Le Pérou est finalement vaincu et maintenant derrière eux. En Équateur, ils ont retrouvé les montagnes et se sont gelés de nouveau. À un endroit, un glissement de terrain avait emporté la piste. Revenir, signifiait faire un détour de deux ou trois longues journées. Mais devant eux une crevasse de deux mètres cinquante séparait chaque bord du chemin. Ce jour là, Mancha était le cheval de selle et marchait en tête. Comme le bât nécessitait d'être rajusté, Aimé est allé en arrière vers Gato pour faire cela avant de reprendre la marche. Il travaillait depuis peu de temps, quand il a jeté un coup d'œil pour voir Mancha avancer seul vers l'endroit où la piste avait cédé. Avant qu'il n'ait pu l'arrêter, Mancha avait sauté de l'autre côté.

"Il n'y avait pas de temps à perdre en méditations; j'attachai Gato solidement à un rocher et je sautai au dessus de la brèche pour ramener Mancha au plus tôt ou, en tout cas, pour l'empêcher de continuer sa dangereuse promenade. Arrivé de l'autre côté, j'en vins à me demander s'il était préférable de ramener

un des chevaux plutôt que de faire passer l'autre. Après avoir soigneusement examiné la piste, j'estimai que la seconde solution était préférable. En conséquence, je dessellai Gato qui franchit la brèche comme une chèvre, après quoi je fis passer les bagages et la selle au moyen d'une grosse corde, mais pour réaliser cette manœuvre assez primitive, je fus obligé de passer moi-même plusieurs fois d'un bord à l'autre de la crevasse... Une fois de plus j'en étais quitte pour la peur mais j'avais pris une bonne leçon et surtout je m'étais épargné un détour de plusieurs milles," a écrit Tschiffely.

Il a traversé l'Équateur et la Colombie. Jusqu'à Cartagena, le voyage s'est résumé en un cauchemar, eau, orages, pistes effondrées et jungle dense. Il était en selle depuis presque deux ans et son enthousiasme initial de jeune homme était maintenant modéré par les privations auxquelles il avait survécu. Ici, il y avait peu de lunes argentées, de brises tropicales embaumées ou de palmiers ondulants. Il était plus probable de rencontrer des

# Tschiffely, Mancha et Gato

## les héros de la pampa

par CuChullaine O'Reilly

moustiques, des mouches de sable, suffoquant de chaleur, des plantes toxiques et des maladies tropicales. Il avait appris depuis longtemps que le besoin d'une vigilance constante usait ses nerfs et doublait la fatigue naturelle du voyage. Plus important

encore, il avait découvert qu'un long voyage à cheval, dont la perspective est si excitante, était en fait immensément fatigant et monotone.

Il n'avait jamais encore considéré un retour.

## Le jeune Pancho Villa

---

La Darien Gap (jungle de Darién) de Colombie était une jungle sans chemin, aussi, il a pris le bateau avec Mancha et Gato jusqu'au Panama. Il y a été accueilli comme un héros par les Américains responsables du Canal du Panama.

Pendant son voyage, Tschiffely avait envoyé des lettres à ses amis de Buenos Aires, n'ayant jamais soupçonné que certains de ses messages griffonnés à la hâte seraient imprimés dans les journaux, ou qu'ils intéresseraient un large public de lecteurs dans les Amérique du Nord et du Sud! Sa gloire grandissait, alors qu'il était toujours totalement inconscient de ces événements. Au lieu de cela, après déjà plus de 8000 kilomètres d'un voyage terrifiant, il commençait à croire qu'il finirait le voyage. La chaleureuse réponse américaine au Panama l'a aidé à légitimer sa croyance.

Il avaient tracé leur chemin à travers les jungles de l'Amérique Centrale, évitant des bandits, les serpents venimeux et les révolutionnaires hostiles. Cependant,

après être entré au Mexique, Gato est devenu soudainement boiteux et Tschiffely, pris de pitié, l'a expédié à Mexico pour attendre son arrivée. Tschiffely et Mancha ont continué seul vers le nord, par Tehuantepec, Oaxaca pour arriver finalement à Mexico, où ils ont retrouvé leur camarade.

Dans le nord du Mexique, inondé par la ferveur révolutionnaire, l'anarchie et le banditisme, il a été forcé de voyager avec une escorte militaire fournie par le gouvernement mexicain. Une nuit un homme dissimulé s'est approché de lui et d'une voix étouffée, lui a demandé s'il voulait acheter le crâne de l'infâme Pancho Villa récemment assassiné. Avant que Tschiffely n'ait une chance de dire "Non", l'homme a montré ce qui était évidemment le crâne d'un enfant. Quand Tschiffely le lui a signalé, le profiteuse a répondu, "Exactement, Señor, c'est le crâne de Pancho Villa quand il était encore bébé."

## Perspective de victoire

---

Enfin la piste est devenue plus facile. Ils sont entrés aux États-Unis à Laredo au Texas, et pendant leurs voyages à travers cet état ont été les invités des Texas Rangers. Ils ont continué vers le nord, par l'Oklahoma, les Ozarks et Saint Louis. De là le trio a traversé le Mississippi et a voyagé jusqu'à Indianapolis puis Columbus, traversant les montagnes du Cumberland, la chaîne bleue. Tout près du but final, un automobiliste américain a délibérément foncé vers eux, heurtant violemment Mancha, le précipitant sur le sol. Heureusement, le rude Criollo était indemne ne souffrant que de blessures superficielles.

"Si j'avais été armé," écrit Tschiffely, "- et je ne l'étais plus depuis la frontière des États-Unis - je ne sais ce qui serait advenu de cet homme..."

Enfin, après plus de trois ans en selle, le cavalier amateur et ses deux "vieux" chevaux sont arrivés à

Washington D.C.. le récit de son remarquable voyage a été envoyé au Magazine National Geographic, c'est la presse argentine qui est maintenant entrée en contact avec Tschiffely, lui demandant d'écrire un article sur son voyage. L'Ambassadeur d'Argentine et d'autres dignitaires l'ont pris sous leur aile. Son plus grand coup a été que le Président Calvin Coolidge lui ouvre les portes de la Maison Blanche.

Après un discours au quartier général de la National Geographic Society, il a décidé d'expédier Mancha et Gato à New York, plutôt que d'y aller à cheval. Il y avait trop de trafic sur les routes et il a considéré ce voyage d'une courte distance comme "donnant l'impression que je cherchais avant tout une vaine publicité."

À New York, Major James Walker l'a reçu à l'Hôtel de ville et lui a remis la médaille de New York en

# Tschiffely, Mancha et Gato

## les héros de la pampa

par CuChullaine O'Reilly

l'honneur de son voyage. Au cours de son séjour, il a réservé le passage pour le retour en Argentine de Tschiffely et ses chevaux à bord du *Vestris* mais ils ont manqué le départ. Le bateau a coulé après quelques jours de voyage provoquant la perte de cent dix vies. Trois semaines plus tard, lui et les chevaux

ont échappé au tourbillon de la société new-yorkaise en embarquant sur le *Pan-American*, naviguant pendant vingt-huit jours, pour finalement s'amarrer à Buenos Aires, presque trois ans après leur départ sous la pluie.

## Le retour des héros de la pampa

---

Il a été accueilli comme un héros à son retour, ce novice à qui les hidalgos de Buenos Aires avaient prévu la mort sur la piste et qui générait la renommée internationale de leurs chevaux Criollo. Maintenant aucun éloge n'était assez grand pour les trois héros de la pampa. Les Argentins, qui ne l'avaient pas soutenu, le tenaient maintenant dans leur cœur. Ils ont vu leur reflet dans Mancha et Gato qui, comme des Criollos endurants ont compensé leur manque de raffinement et d'élégance par l'énergie et l'indépendance.

Mancha et Gato étaient en pension dans une estancia du sud de l'Argentine. Le livre de Tschiffely, *Southern Cross to Pole Star*, est considéré comme le récit de voyage équestre le plus important du 20<sup>ème</sup> siècle. Depuis sa publication en 1933, il a inspiré d'innombrables voyageurs équestres à explorer le monde en selle de la Chine au Canada. Au milieu des années 1930, Tschiffely a aussi traversé l'Angleterre à cheval et en a aussi publié le récit. Alors dans les années 1940, il est retourné une dernière fois revoir "ses vieux copains" en Argentine. Quoiqu'ils aient

couru sauvages dans les pampas depuis son départ, Mancha et Gato se sont rappelés de lui et ont accouru quand ils les a appelé.

Comme il caressait la crinière de Mancha, il s'est rappelé leur long voyage, les ascensions des Andes et les nombreux défis qu'ils avaient vaincu ensemble, tous les trois.

"J'ai pensé être assis là-bas tout seule sur une montagne, mes pensées ont commencé à errer, comme elles le faisaient souvent auparavant quand j'étais sur quelque sommet des Andes solitaires. La lumière douce, froide, argentée de la lune donnait aux brumes au-dessous une allure fantomatique. Je me suis senti seul, mais heureux et n'ai pas envié un roi, un potentat ou un dirigeant. J'étais là entre deux continents et deux océans puissants avec mes amis fidèles à côté de moi, à des milliers de milles de toute bonne ou mauvaise cuisine. Mais je savais qu'ils étaient satisfaits, car l'expérience nous avait appris à tous les trois à nous contenter, même de la plus mauvaise."

Âgé de 36 ans, Gato est mort le 17 février 1944 et, Mancha, le jour de Noël 1947 à quarante ans. Aimé Tschiffely lui, est mort en 1954 à l'âge de soixante-trois ans. Son livre, maintenant simplement intitulé *Tschiffely's Ride* a récemment été réédité par la The Long Riders' Guild Press et est disponible sur [amazon.fr](http://amazon.fr).

*Traduction et adaptation de Gérard Barré*